

ferrailles, de coups de fouet, de juréments de charretiers, bientôt doublé par les ignobles cris de la populace.

—On va broyer du rouge ! disaient les uns, en se souvenant d'un mot fameux.

—Ils vont invoquer sainte Guillotine.

—Encore une bande qui va éternuer dans le sac.

—Samson aura de la belle besogne !

C'était un ouragan d'injures, de blasphèmes, de menaces. On insultait ceux qui allaient mourir. On aurait voulu leur donner la torture avant de les envoyer à l'échafaud. Des enfants leur montraient des têtes de chats fraîchement coupées, fichées au bout de bâtons dégouttant de sang. Des femmes hurlaient le *Ça ira*, en montrant leurs poings de harengères. Ailleurs, des rondes se formaient sur l'air de *Mme Veto*. C'était un tableau sinistre et terrible, dont rien jamais ne saura donner une idée.

Henri vit ce tableau sans s'émouvoir. La seconde charrette s'empressait. Il aida le vieux prêtre qu'il soutenait à y prendre place et lui-même allait monter à côté de lui, quand une main rude s'abattit sur son épaule, et le fit brusquement se retourner.

Alors la voix enrouée de Verney cria :

—En route !

La cour se vida rapidement, les curieux suivaient les charrettes. L'homme, qui avait saisi Henri par le collet de son vêtement, l'entraîna vivement dans un angle.

—Attendez un instant, lui dit-il.

—Je ne passe donc pas en jugement aujourd'hui ?

—Non, répondit le géolier.

—Dois-je rejoindre mes compagnons de captivité ?

—Je vous ai dit d'attendre.

—Que dois-je attendre ? reprit Henri.

—Ne le savez-vous pas ?

—Je ne sais rien. Vous m'appellez comme si je devais passer en jugement, puis vous me retenez ici, je ne m'explique rien de ce qui arrive.

—Vous le comprendrez plus tard, reprit Verney. Cela fait trois de sauvés aujourd'hui... La petite citoyenne Aimée de Coigny a été rayée de la liste au prix de cent louis, de même que le ci-devant prince de Hesse. Quant à vous, personne ne vous avait désigné pour paraître demain au tribunal.

—Alors pourquoi m'avoir appelé ?

—J'obéissais au citoyen Marcus.

—Je ne connais pas même ce nom.

—Vous allez voir l'homme, cela vaut mieux.

Henri n'eut pas le temps d'interroger davantage le guichetier. Le secrétaire de Fouquier-Tinville venait d'entrer dans la cour.

Il marcha rapidement vers Verney et lui glissa un rouleau d'assignats dans la main.

—C'est bien, fit-il, tu auras de l'avancement.

—Que ferez-vous donc de moi, demanda Verney ?

—Après avoir été porte-clefs au Luxembourg et guichetier de la prison Lazare, répondit-il, il ne reste plus qu'une seule place à prendre...

—Laquelle ? demanda Verney.

—Celle de bourreau... répondit le secrétaire de Fouquier.

—Toujours aimable, citoyen Marcus ! fit Verney en saluant.

Marcus se rapprocha d'Henri.

—Vous vous appelez Henri de Civray ?

—Oui, Monsieur, répondit le jeune homme.

—Un peu de prudence, fit Marcus, appelez-moi citoyen.

—Qu'allez-vous faire de moi ? demanda Henri.

—Vous conduire près de votre mère.

—Ma mère ! ma mère est vivante ?

—Elle vous pleure, elle vous attend.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Henri, vous avez donc eu pitié de nous !

Marcus secoua la tête avec un sourire railleur.

—Ce n'est pas Dieu qui vous sauve, dit-il.

—Si, répondit Henri, je ne saurais voir que sa main dans tous les événements qui surviennent. Je comprends ce que je vous dois de reconnaissance, et, croyez-le, je ne me montrerai point ingrat... Comment pourrai-je assez vous bénir pour un dévouement, une

générosité que je n'ai en rien mérités... Je ne vous connais pas, il me semble que jamais nous ne nous sommes rencontrés... et vous éprouvez pour moi assez de sympathie, d'amitié, pour me sauver la vie...

—De l'amitié ! s'écria Marcus dont la voix trembla de rage contenue, regardez-moi donc, et dites si mon visage est celui d'un ami.

—Vous paraissez me haïr, reprit Henri, et cependant...

—Je vous arrache à la prison, je vous sauve de l'échafaud... Oui, je fais tout cela et j'ai la rage dans le cœur ; et je vous étranglerais volontiers des deux mains que voilà et qui vous ont enlevé à Verney... Je cède à une volonté plus forte que la mienne... Je suis ambitieux avec frénésie, eh bien ! je céderais mon avenir pour vous voir gravir les degrés de la guillotine... Et vous me devez la vie, et grâce à moi vous rejoindrez votre mère !

—Qui que vous soyez, dit Henri, vous avez tort de me haïr, car j'ai beaucoup souffert sans faire de mal à personne.

—Il faut vous hâter, dit Marcus, venez.

Le secrétaire de Fouquier entraîna le jeune comte

—Où allons-nous ? demanda celui-ci.

—Sur les quais, près de la Conciergerie.

Tous deux quittèrent rapidement le quartier de la prison Saint-Lazare.

Henri de Civray, tout en marchant rapidement à côté de son guide, jetait autour de lui un regard curieux. Il lui fut possible de s'assurer de l'exactitude des nouvelles apportées à Robert ; si, dans la cour de la prison, les derniers énergumènes de la Révolution, les piquiers, les Jacobins et les Tricoteuses insultaient encore ceux qui allaient mourir, la masse du peuple se révoltait par la vue du sang qui continuait de couler. On en avait assez de la guillotine et du triumvirat. La fadeur du sang tiède, qui détrempait les rues de Paris, révoltait à la fois les sens et le cœur.

Déjà des tentatives avaient été faites dans le but d'enlever l'odieuse machine. La foule qui passe avec la même véhémence d'un excès à un autre, s'était précipitée sur l'échafaud pour lui arracher ses victimes, entrant en lutte ouverte avec la force armée qui la chargeait impitoyablement. Le peuple, revenu de ses erreurs, appelait de tous ses vœux le renversement d'un gouvernement qui ne se faisait connaître que par des arrêts de mort. Les boutiques se fermaient dans un grand nombre de quartiers. L'épouvante glaçait toutes les âmes... On comprenait que le terrible niveau de la guillotine, si l'on ne s'insurgeait contre, abattrait les têtes les plus humbles. Nul n'était sûr de se réveiller près des siens, dans sa maison. Les haines particulières multipliaient les victimes. Quelque chose s'agitait sourdement ; crise nouvelle au milieu d'une crise épouvantable. On marchait la tête baissée, en rasant les murs. L'angoisse se peignait sur tous les visages. La contre-révolution allait éclater comme un coup de tonnerre, mais trop tard, hélas ! pour sauver tant de saintes, tant de nobles victimes.

Ni Marcus ni Henri ne parlaient.

Lorsque tous deux se trouvèrent près du quai, le regard perçant de Marcus fouilla les groupes d'hommes et de femmes venus là pour attendre le passage des prisonniers. Des sœurs, des mères, des fils pouvaient échanger un suprême regard avec des êtres chers.

Marcus avait sans doute reconnu la personne qu'il cherchait, car il s'avança vers une femme vêtue de noir, enveloppée avec soin dans un mantelet dont le capuchon dérobaient son visage. Un bouquet de pensées était fixé au côté droit de sa mante.

Elle aussi reconnut Marcus, car tout en serrant de l'une de ses mains le capuchon qui la rendait invisible, elle éleva l'autre pour désigner à Marcus deux femmes également en deuil.

L'une était grande, pâle de la pâleur de ceux qui vont mourir, l'autre frêle, petite et blonde, semblait succomber sous le poids de chagrins trop lourds pour son âge.

Marcus entraîna Henri vers ces deux femmes qui, en ce moment, attachaient un regard avide du côté où

devaient arriver les charrettes cahotant les prisonniers qui, le lendemain, devaient s'asseoir à la barre.

Brusquement, sans que rien les eût prévenues, elles se sentirent enlever dans une seule étreinte. La plus âgée des deux femmes fixa des grands yeux agrandis par la joie sur le jeune homme qui la serrait sur son cœur, et ce nom passa sur ses lèvres comme un souffle :

—Henri ! mon Henri !

La jeune fille s'appuya chancelante contre sa compagne.

—Pauvre Cécile ! dit le comte de Civray en lui prenant la main.

Il n'ajouta rien de plus, et l'expression du visage de la pâle jeune fille fut celle d'une tendresse humble et craintive.

Marcus restait debout à côté de la jeune femme en mantelet noir.

—J'ai tenu ma parole, dit-il, tiendrez-vous enfin la vôtre ?

—Soyez tranquille, je n'y manquerai pas.

Elle ajouta d'une voix plus brève :

—Les passeports ?

—Les voici.

La jeune femme trembla de tous ses membres, puis elle s'avança vers Mme de Civray qui venait de s'attacher au bras de son fils.

La femme au capuchon saisit la main de la comtesse, y plaça les passeports et une lettre, puis, approchant cette main de ses lèvres elle y laissa tomber une larme.

Madame de Civray serra machinalement les passeports que Jeanne venait de lui remettre ; au même instant, Marcus entraîna la jeune fille.

Mais si Mme de Civray n'avait point reconnu l'héroïque créature, le regard du comte venait de percer le voile qui la dérobaient à ses regards, et il s'écria d'une voix brisée :

—Jeanne ! oh ! Jeanne.

Il allait s'élaner pour la suivre, mais un mouvement rapide qui s'opéra dans la foule repoussa Henri et sa famille du côté de la Seine ; quand le jeune homme fut parvenu à se dégager, Jeanne et Marcus avaient disparu.

CHAPITRE XXIII

VIVE LE ROI !

Jeanne était seule dans sa chambre, debout près d'une table sur laquelle s'entassaient des rubans, des bijoux et des fleurs. Une robe blanche de linon, un ample fichu de dentelle, une baigneuse de malines encombraient un fauteil. La pâleur de Jeanne était si grande que, si on l'avait vue immobile, étendue sur un lit funèbre, cette pâleur n'eût été ni plus mate ni plus effrayante. Ses lèvres tremblaient, agitées par une sorte de spasme intérieur, et dans ses grands yeux se lisait un désespoir si profond, que jamais visage n'en refléta un semblable.

Tout à coup l'horloge sonna.

Ce timbre, faible, doux, argentin, galvanisa Jeanne que les bruits de la maison n'avaient pu arracher à sa rêverie. Elle fixa des yeux presque hagards sur ce cadran, et murmura d'une voix faible comme un soupir :

—Il le faut !